

Acte 1 le coupable

LE COUPABLE EST DANS LA SALLE

Une comédie policière en deux actes

d'Yvon Taburet

DISTRIBUTION 6f 5h mais aussi 8f 3 h ou

(6f 4h) les rôles de l'amant et de l'adjoint
peuvent être tenus par le même acteur)

Par ordre d'apparition

La femme « JOSY » (F)

L'amant « RAOUL » (H)

Le mari « ANTOINE »(H)

La soubrette « NICOLE »(F)

Le metteur en scène « JACQUELINE » (F)

La maquilleuse « NINA » (F)

L'inspecteur (H ou F)

L'adjoint (H ou F)

Le vigile (H)

« BERNADETTE » (F)

Le médecin (H ou F)

Le décor : Un salon bourgeois.

ACTE UN

(Arrivée d'un couple, elle devant, lui derrière, ils rient.)

La femme : Ah ! Ah ! Décidément mon ami, vous êtes irrésistible. Il n'y a que vous pour me conter ainsi des anecdotes aussi drôles.

L'amant : Je n'ai aucun mérite, vous êtes une auditrice si exquise, si attentionnée que le moindre bon mot ne peut vous échapper. *(Elle s'assied, il la rejoint sur le canapé.)*

La femme : Flatteur, va !

L'amant : Non, je vous assure !...D'ailleurs tout en vous m'inspire, vous êtes ma muse, vous êtes ma source, vous êtes le lac où je puise ma créativité. *(Mettant un genou à terre)*

Toi seule dans mon regard à la tombée du jour

Et le soir qui s'estompe protège notre amour

Dans le bleu de tes yeux et dans ta chevelure

Brille le fabuleux attrait de l'aventure.

La femme : C'est joliment tourné, mais... Savez-vous mon ami que je n'ai pas les yeux bleus ?

L'amant : Ah bon ? *(Se redresse, vérifie, remet un genou à terre.)* Dans le fond de tes yeux, vous m'avez mal compris, je n'ai pas dit dans le bleu, j'ai dit dans le fond.

La femme : Je ne suis pas dupe, j'imagine que vous adaptez votre couplet à vos différentes conquêtes...

L'amant : Ah ! Madame, vous me blessez. Comment pouvez-vous concevoir, ne serait-ce qu'un seul instant, qu'une autre femme puisse entrer dans ma vie ? Mon cœur n'est pas un moulin ouvert aux quatre vents, non ... Mon cœur est une prison et seule vous, belle geôlière, en avez la clé.

La femme : Vraiment mon ami ?

L'amant : Je vous le dis Madame, je vous en conjure, croyez-moi.

La femme : Je n'en crois pas un mot mais je vous pardonne néanmoins.

L'amant : Ah ! Madame... *(Il lui prend la main, l'embrasse et remonte par des baisers successifs jusqu'à l'épaule.)*

La femme : Je vous en prie ! De grâce, calmez-vous ! On pourrait nous surprendre !

L'amant : A cette heure ? Vous le savez très bien que c'est impossible. Votre avocat de mari doit être en pleine plaidoirie. C'est bien simple, je le vois d'ici. *(L'imitant)* Mesdames et Messieurs, voilà pourquoi vous innocenterez mon client car, s'il y a eu effectivement délit d'adultère, en votre âme et conscience, répondez ! Lequel d'entre vous aurait résisté devant un tel déferlement de charme et

d'élégance ? Il eut été au contraire fort discourtois que mon client ne tombât point amoureux, c'eut été une insulte au bon goût, un camouflet à la beauté. Ce n'est donc pas la relaxe que je vous demande mais bien votre bénédiction afin que mon client puisse continuer à courtiser la plus belle et la plus désirable femme du monde. Ai-je été suffisamment convaincant ?

La femme : Merveilleux, vous étiez merveilleux !

L'amant : Ah ! Ce plaidoyer m'a donné soif ... Pensez-vous que ...

La femme : Mais bien sûr mon ami... Remettez juste un peu d'ordre dans votre tenue.

(Elle s'empare d'une clochette, sonne, une soubrette apparaît.)

La soubrette : Madame a sonné ?

La femme : Oui Thérèse, pourriez-vous nous apporter quelques rafraîchissements ?

(Se tournant vers l'amant) Porto comme d'habitude ?

L'amant : Vous commencez à connaître mes goûts, me voilà comblé. *(S'adressant à la soubrette)* Vous, ma petite, *(dédaigneux)* cessez de me regarder avec ces yeux de merlan frit. Allez, allez...

(La soubrette sort. Il prend un cigare, l'examine avant de l'allumer.)

Hum ! Cigare de Cuba ! Je dois reconnaître que votre benêt de mari a parfois bon goût.

La femme : Ne soyez pas grossier, le mépris ne vous sied guère.

L'amant : De grâce, pardonnez-moi ! Seule la passion m'emporte. *(Recommence à se montrer pressant)*

La femme : Hum ! hum !

(Elle lui signale la présence de la soubrette qui dépose une carafe de porto et deux verres.)

La femme : Merci Thérèse, vous pouvez disposer. *(Sortie de la soubrette)*

L'amant : *(Se saisissant de la carafe)* Vous en prendrez ?

La femme : En plein après-midi ? Vous n'y pensez pas ! J'ai succombé à quelques-uns de vos vices, je vous l'accorde, mais soyons raisonnables... S'il me fallait conjuguer l'alcoolisme à l'adultère, je perdrais rapidement toute estime à vos yeux.

L'amant : Comme il vous plaira. *(Il boit son verre d'un seul trait.)* Hum ! Délicieux ...

(On entend des voix en coulisse.)

Le mari : Thérèse ? Madame est-elle là ? Thérèse, vous m'entendez ?

Thérèse : Tout de suite Monsieur.

La femme : Ciel mon mari !

L'amant : Que dites-vous ?

La femme : Mon mari ! S'il vous trouve là, nous sommes perdus.

L'amant : Fichtre, fichtre ! Voilà qui est bien ennuyeux.

La femme : Plus un instant à perdre... *(Désignant un placard)* Tenez... Entrez là !

L'amant : Mais vous croyez que ...

La femme : Entrez, vous dis-je ! *(Elle reste adossée à la porte, toute droite.)*

(Arrivée du mari)

Le mari : Bonjour chère amie ! Quel étourdi je fais ! Figurez-vous que ce matin dans ma précipitation, j'ai oublié un dossier d'une importance capitale pour ma plaidoirie. Où ai-je pu le fourrer ? Ah ! Dieu merci, le voilà... Mais que faites-vous ainsi, plantée là, près de la porte de ce placard ?

La femme : Heu ... c'est l'heure de ma gymnastique corrective.

(Elle descend sur les talons en gardant le dos bien droit, puis se relève toujours adossée à la porte du placard.)

Le mari : Eh bien ! Très chère, vous n'en finirez pas de m'étonner... Bon ! Ce n'est pas tout ça, je retourne au tribunal.

(Il prend le chemin de la sortie, s'arrête brusquement, observe, puis s'approche du cendrier où se consume le cigare. Il prend le cigare.)

Vous fumez le cigare à présent ?

La femme : Oui, ça fait partie du programme de gymnastique corrective... On doit inhaler le tabac en inspirant et ensuite en expirant le faire ressortir en dilatant au maximum les alvéoles pulmonaires. C'est américain ... Oui, c'est ça... C'est une méthode américaine. Vous ne connaissez pas ?

(Elle fait la démonstration et naturellement se met à tousser.)

Je ne maîtrise pas encore parfaitement la technique. *(Elle tousse.)* Je vous prie de m'excuser mais je ne voudrais surtout pas vous mettre en retard. *(Elle écrase le cigare dans le cendrier sous l'œil soupçonneux du mari. Elle se met à trotter sur place tout en faisant avec les bras des mouvements d'extension.)* Et un et deux et un et deux...

(Le mari reste sur place.)

La femme : *(s'arrêtant brusquement)* Quoi encore ! Ne restez pas ainsi... D'abord vous me perturbez dans mon rythme ensuite vous m'en voudrez de vous avoir mis en retard ! *(Elle s'approche, l'embrasse sur la joue.)*

Allez, à plus tard !

Le mari : *(s'emparant des deux verres de porto)* Et ça ? Je suppose que ça fait partie aussi du programme « américain » ?

La femme : Mais bien sûr, je...

Le mari : Il suffit, c'en est trop ! Ma chère amie, vous me cachez quelque chose.

La femme : Mais non ! Je vous assure.

Le mari : *(A quatre pattes, cherchant sous les meubles)* Quelque chose... ou quelqu'un

La femme : Mon bon ami, vous vous méprenez... *(Avisant le placard)*

Le mari : Poussez-vous !

La femme : Ecoutez mon ami....

Le mari : *(rugissant)* Poussez-vous, vous dis-je ! *(Il l'écarte, il sort un revolver de sa poche.)*

Crime passionnel sans préméditation, avec ma réputation, c'est la relaxe assurée, au pire quelques années avec sursis, alors vous pensez bien que je vais me gêner.

(Il ouvre violemment la porte, l'amant tombe à ses pieds, la face contre le sol.)

La femme : Ah !

Le mari : Fais ta prière crapule ! Je ne t'offre pas le cigare du condamné, tu l'as déjà fumé.

La femme : Grâce, pitié ! Je vous en supplie ne commettez pas l'irréparable.

Le mari : Il est vrai qu'après ça *(contemplant son revolver)*, vous aurez du mal à le réparer. Allez ! Relève-toi ! Aie le courage de regarder ta mort en face. Allez ! Même pas capable de se relever ? Regardez ma chère, quel poltron vous avez pris comme amant ! Vous me décevez, vraiment, vous me décevez, je pensais que vous aviez plus de discernement. Alors ? Grand lâche, tu as choisi la mort de l'autruche, la tête dans le sable, c'est ça ? Et bien adieu ! *(Il braque son arme.)* Un ... deux... trois... *(Brusquement, il détourne le revolver puis le range.)*

Ah, ah, ah, il y a cru... mort de peur qu'il était... et vous aussi très chère, vous verriez votre tête, remettez-vous ! Vous avez vraiment cru que j'allais le tuer pour laver mon honneur ? Désolé, je ne suis pas suffisamment amoureux pour me lancer dans ce genre de lessive... Je n'allais tout de même pas compromettre ma carrière à cause de quelques galipettes lubriques. Je vous laisse raccompagner ce paltoquet et ne traînez pas je vous prie, d'autres affaires plus urgentes m'attendent. Allez ! Levez-vous mon vieux, débarrassez moi le plancher... *(Un silence)*

Le mari : *(plus fort)* Allez ! Levez-vous mon vieux, débarrassez moi le plancher.

(Devant l'absence de réaction, commence à donner des petits coups avec la pointe de sa chaussure.)

Oh allez ! Psst ! Raoul lève-toi !

(Devant l'absence de réaction, le mari se penche, il retourne le corps, porte son oreille au niveau du cœur.)

Le mari : Nom de Dieu ! Il est mort.

La femme : Qu'est-ce que tu dis ?

Le mari : Il ne respire plus, je t'assure, il est vraiment mort. *(Criant vers les coulisses)* Jacqueline !

La femme : Ce n'est pas possible ! *(Elle se penche à son tour pour constater le décès.)*

Raoul ! Raoul ! Tu m'entends ? Mais ce n'est pas vrai ! Raoul !
(Entrée de Jacqueline, le metteur en scène)

Jacqueline : Qu'est-ce qui se passe ?

La femme : Il est mort.

Jacqueline : Comment ça ? Il est mort.

Le mari : Il est mort on te dit ! T'es sourde ou quoi ? Devant nous en direct, il vient de nous faire ça !

Jacqueline : Mais enfin ! On ne meurt pas comme ça ! Cela ne se fait pas.

Le mari : Et ben si ! Lui, il ne s'est pas gêné, il l'a fait !

La femme : C'est affreux !

Jacqueline : Affreux ou pas, il nous faut réagir.

Le mari : Ouais, t'as raison... Rideau ! Bon Dieu ! Fermez moi ce rideau !

Jacqueline : *(au public)* S'il vous plaît ! Y a t il un médecin dans la salle ?

(Dans la salle, pendant que le rideau se ferme)

Le médecin : Oui, j'arrive.

(Il monte sur scène, le reste de la conversation se déroule rideau fermé.)

Voix du médecin : Pas de doute, il est vraiment mort. Etait-il malade du cœur ?

Voix de Jacqueline : Raoul ? Pas du tout, il avait un cœur de jeune homme.

Le médecin : C'est tout de même rare de faire des crises aussi foudroyantes... Depuis que j'exerce, c'est la première fois que je constate une telle rapidité...C'est curieux...Enfin... l'autopsie nous en apprendra un peu plus sur les circonstances...

La femme : L'autopsie ?

Le médecin : Faites prévenir une ambulance et la police.

Jacqueline : La police, et pourquoi donc ?

Le médecin : Il est décédé dans un endroit public, c'est la procédure habituelle... Et puis je ne vous cache pas que je trouve sa mort suspecte

Le mari : C'est vrai... Lorsque j'ai ouvert le placard, il n'est pas tombé comme d'habitude... Sur le coup, je n'ai pas fait attention mais maintenant que j'y pense...

La femme : Bon ! Jacqueline, qu'est-ce qu'on fait ? Le public s'impatiente, on fait évacuer la salle tout de suite ou tu fais une annonce ?

Jacqueline : Ah ! Ne me presse pas Josy, tu sais bien que j'ai horreur de ça !

Le mari : Il n'empêche que Josy a raison. Tu ne vas pas faire poireauter les gens pendant des plombes. Alors, tu fais ton annonce et on évacue !

Jacqueline : Pas d'affolement les enfants... Moi aussi, je suis comme le toubib... Je trouve ça bizarre, la mort subite de Raoul...Alors personne ne bougera avant l'arrivée de la police.

Josy (la femme) : Mais enfin ! Ils vont s'impatienter... Tu n'as pas peur que certains s'énervent ?

Jacqueline : Pourquoi veux-tu qu'ils s'énervent ? Crois-moi, ils ne sont pas pressés. Ils ont réservé leur soirée pour venir nous voir, alors tant qu'à faire, autant qu'ils restent. Pour les faire patienter, on va ouvrir. Vas-y Paulo ! Ouvre le rideau !

Voix du machiniste en coulisse : Mettez-vous d'accord ! Faudrait savoir !

(Le rideau s'ouvre)

Jacqueline (au public) : Eh bien, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, vous avez tous entendu le docteur... Vous en savez donc autant que nous. Je vous propose d'attendre en notre compagnie l'arrivée de la police.

Le médecin : Au fait quelqu'un l'a prévenue ?

Jacqueline : Ah ben non ...

Le médecin : *(se dirigeant vers le téléphone qui est sur scène, il s'en empare.)* Je téléphone tout de suite.

Le mari : *(Antoine)* Si vous obtenez une communication avec cet accessoire, je vous paie des prunes.

Le médecin : Ah oui ! C'est vrai.

Le mari : Suivez-moi en coulisse, je vais vous passer mon portable.

(Arrivée de Nicole (la soubrette) et de Bernadette, pendant ce temps, sortie du mari et du médecin)

Nicole : Alors ? Qu'est ce qu'il se passe ici ? C'est vrai qu'il est ... ?

Jacqueline : Ah c'est vous les filles... Eh oui, ce pauvre Raoul est mort.

Bernadette : Mais ce n'est pas possible ! C'est dingue !

Josy (la femme) : Ben oui ma vieille ! Moi aussi ça me coupe les jambes. *(Elle s'assied, remarquant la bouteille de porto)* Tiens ! Ça va me requinquer... Vous parlez d'une histoire ! *(Elle s'apprête à boire.)*

Nicole : Josy, ne bois pas !

Josy : Oh ça va ! Tu n'es pas ma mère !

Nicole : Ne bois pas je te dis !

Josy : Et pourquoi donc ? Un petit remontant ne peut pas me faire de mal.

Nicole : Et s'il était empoisonné ?

Josy : Empoisonné ? Quelle drôle d'idée ! *(Elle repose néanmoins son verre en le regardant maintenant avec suspicion.)*

Bernadette : *(désignant Raoul)* Et lui ? Faudrait peut-être s'en occuper et puis fermer le rideau, parce que là, pour le coup, ça ne fait pas riche. *(S'adressant au public)* Excusez-nous, hein ! Nous ne sommes pas habitués, c'est la première fois que cela nous arrive. Jacqueline, il faut fermer.

Jacqueline : On ne touche à rien avant l'arrivée de la police... Quant au rideau, il est très bien comme ça. *(Désignant le public)* Ces gens peuvent être considérés comme témoins... Leurs témoignages peuvent faire évoluer l'enquête, donc on ne touche à rien.

Bernadette : Sois franche pour une fois ! Dis plutôt que ça te ferait suer d'être obligée de rembourser toutes les places. Avec notre situation financière délicate et tes dettes accumulées, tu te retrouverais dans de beaux draps.

Jacqueline : Je m'en contrefiche de tes considérations matérielles, non... Vois-tu, je pense à mon public, moi !... Nous avons la chance de lui offrir un spectacle unique, totalement improvisé et interactif et toi, tu voudrais l'en priver ! Tu n'es qu'une petite fonctionnaire théâtrale, dès que tu perds la réplique, te voilà incapable de retomber sur tes pieds. Tu crains de ne pas être à la hauteur ? L'absence de texte t'angoisse ? Mais retourne en coulisse ma p'tite si tu ne veux pas affronter les feux de la rampe, vas-y ! Personne ne te retient, seul le public jugera.

Bernadette : Mais t'es complètement disjonctée ! Tu ne te rends pas compte de la situation ? Il y a un mort... Un vrai mort qui n'est pas prêt de se relever et toi, tu veux faire un spectacle avec ? Mais, ça ne va pas le bocal ?

(Pendant la conversation, Nicole et Josy portent le corps en coulisse)

Jacqueline : Entends-moi bien Bernadette. Je ne veux surtout pas me faire traiter d'impérialiste culturel car vois-tu, ce n'est pas moi qui décide, moi je ne suis qu'une exécutante, une simple exécutante au service du seul patron qui vaille, je veux parler du public. Le public, ce cher public sans qui nous ne serions rien, ce public qui peut nous soutenir dans la joie mais aussi dans l'adversité... Je vais donc solliciter le vote du public. Cher public, je remets la décision entre vos mains. Mesdames et Messieurs, chers amis, de votre avis dépendra la suite de cette histoire... Réfléchissez bien en votre âme et conscience, je fais appel à votre jugement... Que ceux qui souhaitent que le rideau se ferme lèvent la main ! *(Après quelques secondes)* Alors ? Tu vois, c'est concluant non ? Merci public chéri, vous avez fait preuve d'une maturité exceptionnelle... Grâce à votre décision réfléchie le spectacle peut continuer.

Bernadette : Pfft ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi démago ! Après tout, je m'en fiche, c'est toi le metteur en scène. *(Elle sort.)*

Jacqueline : C'est ça ! Retourne en coulisse. La fraîcheur te fera du bien.

(Arrivée de Nina, la maquilleuse)

Nina : Qu'est-ce que j'apprends ? On me dit que Raoul est mort ?

Jacqueline : Mais oui, ma petite Nina. Tout ce qu'il y a de plus mort, mais quelle belle mort ! Vous vous rendez compte ! Sur scène ! Après Molière, plus personne n'osait le refaire, et bien lui, le Raoul, il a osé.

Nina : Il a osé... Il a osé ou on a peut-être osé pour lui

Jacqueline : Pourquoi dites-vous ça ?

Nina : J'ne sais pas, j'dis ça comme ça... J'ai entendu Antoine prévenir la police, alors je me suis dit que quelqu'un l'avait peut-être aidé à faire le grand saut.

Jacqueline : *(au public)* Vous entendez cela... Voilà qui justifierait pleinement le fait que vous restiez... Un petit crime cela aurait tout de même plus de gueule qu'une vulgaire petite crise cardiaque... Mais voyons Nina... Expliquez donc à notre cher public le fond de votre pensée.

Nina : Vous savez, dans le monde où nous vivons, tout est possible... Qui vous dit qu'il n'y a pas quelqu'un parmi les spectateurs qui s'amuse à faire des cartons avec un silencieux ?

Jacqueline : Un silencieux ?

Nina : Oui, un silencieux... Un revolver avec un silencieux... Vous n'allez jamais au cinéma ou quoi ?

Jacqueline : Mais alors... Si ce que vous dites est vrai...

Nina : Et bien... Il y a peut-être quelqu'un dans la salle qui a flingué Raoul et qui maintenant est peut-être en train de nous braquer, comme au tir au pigeon.

(Elles réalisent en même temps.)

Jacqueline et Nina : *(effrayées)* Ah...Ah... !

(Elles se réfugient derrière le canapé.)

(Entrée de Nicole et Josy)

Josy : Ah ben dis donc ! J'ai l'impression qu'il était plus lourd mort que vivant.

Nicole : Pourquoi tu dis ça ? T'as déjà eu l'occasion de le porter quand il était vivant ?

Josy : Non... Je dis ça histoire de causer... C'est juste une impression... En tout cas, on ne le verra plus à nos pieds... Brrr, c'est vrai quoi ! Et puis... Quoiqu'en dise Jacqueline, devant le public, ça ne faisait pas propre.

Nicole : Alors là ! Tout à fait d'accord avec toi. Tu as raison... Je suis sûre qu'il y en a qui sortent à peine de table ; ils viennent voir un spectacle avec l'intention de se divertir et vlan ! On leur balance un cadavre en guise de pousse-café, c'est agréable !

Josy : Mais qu'est-ce qui lui a pris à Raoul de claquer comme ça ? Il avait l'air en pleine forme pourtant.

Nicole : Il avait l'air, mais t'inquiète pas... Il avait aussi la chanson, le saligaud !

Josy : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Nicole : Rien, rien...Je me comprends.

Josy : Ah non ! Là, tu en as trop dit, tu es obligée de continuer...Alors ? Qu'entends-tu par là ?

Nicole : Non... Je dis simplement que, pour faire chanter les gens, il avait des dispositions.

Jacqueline et Nina : Pst !... Les filles...

Josy : Mais... A quoi vous jouez ?

Nina : Cachez-vous les filles ! Vous allez vous faire tirer comme des lapins.

Nicole : Quoi ?

Jacqueline : Planquez-vous qu'on vous dit ! Bon sang ! On vous expliquera après.

(Elles rejoignent Jacqueline et Nina derrière le canapé)

Josy : Alors ? C'est quoi votre jeu ?

Nina : Ce n'est pas un jeu, Josy... Il y a certainement un tueur fou dans la salle. C'est lui qui a tué Raoul... Il a un revolver équipé d'un silencieux.

Josy : Non !

Nicole : Aie ! Ce n'est pas une raison pour me marcher sur les genoux... Fais un peu attention tout de même !

(Entrée d'Antoine)

Antoine : Ça y est ! L'ambulance et la police sont prévenues. Tiens... Mais où sont-elles ?

Toutes : Pst, pst ! Antoine !

Antoine : Ah ! Vous êtes là... Mais qu'est-ce que... J'y suis ! Jacqueline a cassé son collier de perles... Le coup classique... Et tout le monde à quatre pattes pour le retrouver avant qu'on ne marche dessus... Et bien bon courage les filles ! Je ne vous aide pas mais le cœur y est.

(Il s'assied dans le canapé.)

Jacqueline : Antoine, baisse toi !

Antoine : Mais non Jacqueline ! Tu sais bien les problèmes de sciatique que j'ai à chaque fois que je me baisse.

Jacqueline : Antoine, baisse toi je te dis !

Antoine : N'insiste pas Jacqueline ! Je te dis que j'ai des problèmes de dos quand je me baisse... Il faut que je te fournisse un certificat médical ou quoi ?

Nina : Baissez-vous monsieur Antoine ! Vous allez vous faire tirer dessus !

Antoine : Allons bon ! Voilà autre chose.

Josy : Nina dit qu'il y a un tueur dans la salle.

Antoine : Non ? Un tueur ? Où ça ?

Josy : Ne discute pas ! Il nous observe et il s'apprête à faire des cartons comme à la fête foraine.

Antoine : Vraiment ?... Vous croyez ?

Jacqueline : Si on te le dit ! N'attends pas de prendre un pruneau en pleine tête avant de comprendre. Tu veux finir comme Raoul ?

(Antoine réagit, se dirige vers le canapé.)

Toutes : C'est complet.

Antoine : Mais poussez-vous !

Jacqueline : Mon petit Antoine, on te dit que c'est complet, trouve une autre cachette.

Antoine : *(désarçonné)* Où voulez-vous...

(S'empare de la table basse du salon, la tient comme un bouclier)

Ne tirez pas ! Qui que vous soyez, calmez-vous et surtout ne tirez pas !... on va discuter tranquillement entre gens de bonne compagnie... *(S'adressant en coulisse)* Rideau bon sang, rideau !

Jacqueline : Surtout pas ! Ce serait de la provocation. Avant que le rideau ne se déclenche, nous serions tous morts... On ne touche à rien !

(Arrivée de deux inspecteurs, venant de la salle, ils arrivent près de la scène.)

L'inspecteur : Bonsoir, Messieurs, dames... Police !... Alors ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

Jacqueline : Faites attention ! Il y a un tueur dans la salle qui nous braque avec son revolver.

(Changement d'attitude des policiers qui dégainent leurs revolvers et se tiennent maintenant dos à dos.)

L'inspecteur : Attention ! Barnier, le type est dangereux... Alors, en souplesse, en douceur.

L'adjoint : Oui chef !

L'inspecteur : Du doigté, mais on reste vigilant mon petit Barnier !

L'adjoint : Oui chef !

L'inspecteur : Commencez à fouiller cette rangée ! Allez-y ! Je vous couvre. Pas de panique ! Tout le monde reste à sa place.

(Il braque les spectateurs avec son arme.)

L'adjoint : Bonsoir, M'ssieurs dames ! Simple vérification... Laissez-vous faire, ça va bien se passer.

L'inspecteur : Mon petit Barnier, n'en profitez pas pour peloter les dames.

L'adjoint : Je fais juste mon boulot chef.

L'inspecteur : C'est ce que je dis, Barnier, c'est ce que je dis... Modérez votre zèle auprès des dames, je vous connais.

(Dans le fond de la salle, on entend du bruit.)

Barnier, à moi !

(Ils partent à la poursuite d'une personne affolée qui court dans tous les sens.)

La personne : Ne tirez pas ! S'il vous plaît, ne tirez pas ! Je n'ai rien fait.

L'adjoint : Vous avez vu chef ? On l'a eu hein chef... C'est bon pour la prime et le tableau d'avancement, pas vrai chef ?

L'inspecteur : Mais oui mon petit Barnier.

L'adjoint : Sauf votre respect chef... Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais c'est moi qui l'ai attrapé le premier... Vous pourrez le noter dans votre rapport chef ?

L'inspecteur : Entendu mon petit Barnier.

La personne : Ecoutez-moi ! Je n'ai rien fait...

L'adjoint : *(lui tape sur la tête)* C'est pas poli de parler à la place du chef, pas vrai chef ?

L'inspecteur : Du tact et de la délicatesse, rappelez-vous Barnier.

L'adjoint : Du tact et de la délicatesse... Pas de problème, chef... Avance-toi ! *(Tape sur la tête de la personne)*

L'inspecteur : Allons vers la lumière pour tâcher d'y voir plus clair dans cette affaire. Je vous en prie. *(Il s'efface pour laisser monter la personne sur scène.)*

L'adjoint : Je vous en prie. *(Lui retape sur la tête)*

La personne : Aïe !

L'inspecteur : Alors cher monsieur ? J'aimerais comprendre le sens de votre attitude.

L'adjoint : Le chef voudrait comprendre...

La personne : *(se protégeant des deux mains)* Pas sur la tête !

L'inspecteur : Tut, tut, mon petit Barnier ! Rappelez-vous...

L'adjoint : Oui chef ! Du tact et de la délicatesse.

L'inspecteur : Monsieur, je vous écoute.

La personne : Ben voilà... Je vais tout vous expliquer... Je suis vigile au supermarché d'à côté, c'est pour cette raison que j'ai une arme de service.

L'adjoint : *(Trépignant)* Il est armé chef ! il est armé ! *(Il le braque.)*

L'inspecteur : Mon petit Barnier...

L'adjoint : Je sais chef.

La personne : Là ! Dans ma poche.

(L'inspecteur s'empare du revolver, le donne à son adjoint.)

L'inspecteur : Attention mon petit Barnier ! N'allez pas vous blesser avec ça.

L'adjoint : Je sais chef ! *(Le prend avec précaution)* Du tact et de la délicatesse.

L'inspecteur : Vous ne m'avez toujours pas expliqué pourquoi vous venez avec votre arme de service au théâtre.

La personne : Justement, c'est parce que je suis de service... Et ben oui... Normalement à cette heure ci, je devrais surveiller les entrepôts... Je sais bien que je n'aurai pas dû, mais ce soir, quand j'ai su qu'il y avait du théâtre, j'ai craqué... Vous savez le théâtre, c'est ma passion... Mais si j'avais su que ça allait tourner comme ça, vous pensez bien que je ne serais pas venu.

L'adjoint : Et pourquoi que vous vous êtes enfui à notre arrivée, hein ? *(Lui tape sur la tête)*

L'inspecteur : Monsieur a pris peur mon petit Barnier, quand il nous a vus entreprendre une fouille systématique, il s'est bien douté qu'on allait lui poser quelques questions à propos de son revolver.

(La personne fait oui énergiquement de la tête.)

L'inspecteur : Et comme son patron n'aimerait peut-être pas le savoir au théâtre, monsieur a préféré s'enfuir. Hélas pour lui, la célérité de l'inspecteur adjoint Barnier a contrarié ses plans.

L'adjoint : Vous le noterez chef, la célérité de l'inspecteur adjoint Barnier, ça fera bien dans le rapport.

L'inspecteur : Comme il vous plaira, inspecteur adjoint Barnier... Ceci dit, je doute que ce rapport vous fasse prendre de l'avancement.

L'adjoint : Et pourquoi donc chef ?

L'inspecteur : Parce que si vous comptez avoir de la promotion après chaque vérification aussi banale que celle-là, vous vous fourrez le doigt dans l'œil mon petit Barnier.

L'adjoint : Mais ce n'est pas une simple vérification, chef, nous tenons là un coupable potentiel et ...

L'inspecteur : Inspecteur adjoint Barnier.

L'adjoint : Oui chef ?

L'inspecteur : Avez-vous touché l'arme de Monsieur ?

L'adjoint : Oui chef.

L'inspecteur : Est-elle chaude ?

L'adjoint : Non chef.

L'inspecteur : Avez-vous senti l'arme de monsieur ?

L'adjoint : Non chef.

L'inspecteur : Sentez Barnier ! Sentez... Ce revolver sent-il la poudre ?

L'adjoint : Non chef.

L'inspecteur : Inspecteur adjoint Barnier, cette arme est-elle munie d'un silencieux ?

L'adjoint : Ben non, chef.

L'inspecteur : Vous voyez bien, cet homme n'est pas notre coupable.

L'adjoint : Mais il s'est enfui à notre arrivée...

L'inspecteur : Il vous en a donné la raison, Barnier, seulement nous, nous sommes inspecteurs de police et non pas inspecteurs du travail... Nous ne retiendrons donc aucune charge contre monsieur. Je vous prierai de bien vouloir lui rendre son arme de service.

(L'adjoint s'exécute.)

L'inspecteur : Monsieur, vous êtes libre d'aller où il vous plaira au travail ou ... au théâtre.

Le vigile : Je vous remercie monsieur l'inspecteur... Au point où j'en suis, je crois que je vais rester encore un peu.

(Il retourne s'asseoir dans la salle.)

L'inspecteur : Messieurs dames, je crois que vous vous êtes affolés un peu vite, il n'y a aucun danger.

Jacqueline : *(se redressant en même temps que les autres)* Vous êtes d'une efficacité redoutable inspecteur. Je me trompe rarement dans mes jugements... De plus votre intervention était vraiment très scénique, si si ! Je suis sûre que le public a apprécié. Vous étiez épatant ... Et votre roquet d'adjoint, encore plus vrai que nature ! Pour un peu, on aurait dit un vrai policier.

L'inspecteur : Mais c'est un vrai policier !

Jacqueline : Mais oui, suis-je bête ! Remarquez !... Ce soir, il est très difficile de démêler fiction et réalité.

Josy : Parle pour toi ! J'en connais au moins un qui n'a plus de mal à faire la différence.

Jacqueline : Ah oui ? Et qui donc ?

Josy : Ben, Raoul pardi ! Parce que lui, il n'est pas prêt de refaire la scène du premier acte, pas vrai Nicole ?

(Nicole acquiesce.)

Nicole : Ça, c'est certain ! Pour être raide, il est bien raide.

Jacqueline : Le pauvre ! C'est vrai... Au fait, où est-il celui-là ?

Josy : On a préféré le traîner en coulisse, parce que là, franchement, sur scène, devant tous les gens, ben... Il ne faisait pas propre.

Jacqueline : Je vous avais pourtant dit de ne toucher à rien.

L'inspecteur : Où est-il ?

Nicole : Par là.

L'inspecteur : Barnier, accompagnez Mademoiselle ! L'ambulance doit être à la porte des coulisses. Vous faites le nécessaire. Dès que vous avez les premiers résultats de l'autopsie, vous me téléphonez, d'accord ?

L'adjoint : Oui chef.

Josy : *(Prenant la carafe de Porto)* Sans vous commander, je serais à votre place, j'analyserais également ceci.

L'inspecteur : Pourquoi pas ? C'est une idée, allez-y Barnier ! Mademoiselle *(désignant Nicole)* va vous montrer le chemin.

(Sortie de l'adjoint et de Nicole)

Nina : Attendez moi ! J'aimerais voir sa tête. *(à l'inspecteur)* Ben oui... C'est moi la maquilleuse de la troupe... Ca pourra me donner des idées pour mon prochain mort.

L'inspecteur : Quelle conscience professionnelle !

Nina : Trente ans de carrière, on apprend à tout âge. *(Elle sort.)*

Jacqueline : Bon ! Qu'est-ce qu'on fait ?

L'inspecteur : Quelle sensation bizarre... C'est tout à fait dépaysant.

Jacqueline : Pardon ?

L'inspecteur : Non, je veux dire... le fait d'être là, sur scène... C'est curieux, je ne pensais pas que c'était aussi petit... J'imagine que le moindre geste, le moindre déplacement doit être calculé... Dites donc, ce ne doit pas être donné à tout le monde de pouvoir faire le guignol sur les planches... Personnellement moi je ne pourrais pas.

Jacqueline : Et pourquoi pas ? Vous savez, les théâtres sont peuplés de gens qui n'auraient jamais imaginé jouer la comédie avant d'avoir essayé.

L'inspecteur : Si vous le dites... Chacun ses goûts... Alors comme ça, c'est vous la responsable ?

Jacqueline : Oui, je suis le metteur en scène.

L'inspecteur : Et cela consiste en quoi d'être metteur en scène ?

Jacqueline : Comment vous dire... Un metteur en scène est comme un artificier... Chaque comédien est une poudrière de sensibilité, c'est au metteur en scène qu'échoit le détonateur, à lui d'en régler la charge et la mise à feu... C'est, je vous l'accorde, un travail bien ingrat, peu souvent récompensé. Quand le spectacle est bien perçu, les acteurs sont les premiers à en recevoir les lauriers, en revanche, si le public n'est pas satisfait, le metteur en scène à coup sûr, se retrouve au pilori et doit expier seul, sur l'autel du sacrifice.

Josy : Oh ! Arrête de jouer les martyrs ! C'est normal d'assumer ses choix quand on est seule à les avoir fait... Si on monte une pièce ringarde, faut pas s'attendre à être couvert d'éloges.

Jacqueline : Mais dis donc ma petite ! Pourquoi tu dis ça ? Je ne te le permets pas.

Josy : Ben moi, je me permets. J'ai le droit de l'ouvrir sur le sujet... Ça fait six mois qu'on se la coltine cette pièce. (À l'inspecteur) Je peux vous l'assurer qu'elle ne vaut pas un clou, le texte est bourré de stéréotypes et l'auteur accumule les poncifs, c'est à en pleurer... Si vous voulez, en deux mots, ça se passe dans un milieu hyper bourge, ils vivent à Paris dans le XVIème arrondissement, lui est avocat bien évidemment, il aurait pas pu être plombier zingueur ou ouvrier qualifié chez Renault, non, non, il est avocat, c'est tellement plus original ! Elle, c'est une pouffiasse qui fait rien de ses journées, à part boire du thé et se faire sauter par toutes les relations d'affaires de son mari. On sent tout de suite que c'est le genre de pièce qui va faire avancer la cause des femmes. Le début de la pièce commence très fort, je vous jure que ça vaut son pesant de cacahuètes... Dans le genre plus tarte, il n'y a pas, cherchez pas je vous dis... il n'y a pas.

Jacqueline : Josy, tu n'as pas le droit de démolir cette pièce. Ce n'est pas parce que tu préfères le théâtre « d'intellos » qu'il faut mépriser le théâtre de boulevard.

Josy : Je ne méprise pas le théâtre de boulevard. Je sais depuis belle lurette qu'il est plus difficile de faire rire que de faire pleurer ; je méprise simplement le mauvais théâtre, celui qui cherche à mettre ses gros sabots dans les empreintes des autres. Cette pièce, elle est ringarde, elle est nulle. L'amant

dans le placard quand le brave cocu de mari se pointe, vous parlez d'une originalité... C'est du sous-Feydeau, c'est de la crotte, je vous dis !

Antoine : Je doute que vos petites querelles intestines intéressent beaucoup l'inspecteur, il préférerait peut être avoir des précisions sur les circonstances de « l'accident ».

L'inspecteur : Tout à fait ! Cela me semble une bonne idée. L'idéal serait que vous me fassiez une petite reconstitution... si je pouvais profiter de vos talents de comédiens pour rejouer la scène, nous gagnerions du temps.

Jacqueline : Bien sûr ! La proposition est tout à fait réalisable... Alors ...Voyons... Nous pourrions refaire l'arrivée du mari. Ah oui... Mais qui va jouer le rôle de Raoul ?

Antoine : Ecoutez... Je l'ai eu comme partenaire pendant si longtemps que je connais par cœur ses moindres répliques et déplacements.

Josy : Oui, mais dans ce cas-là, qui assurerait ton rôle ?

Antoine : Ce qui intéresse l'inspecteur, me semble-t-il, c'est le positionnement exact de Raoul. Dans cette affaire, mon propre rôle n'a aucune espèce d'importance.

Jacqueline : Il n'empêche, il faut bien que quelqu'un le fasse.

(Le vigile dans la salle, se lève et va vers la scène.)

Le vigile : Si ça peut vous dépanner... J'ai toujours rêvé de faire du théâtre.

L'inspecteur : Eh bien ! La soirée n'est pas perdue pour tout le monde... Nous allons faire un heureux... Venez !

Jacqueline : Bon... soit ! Allez en coulisse ! On vous appellera... Vous deux, sur le canapé... Antoine, tu viens de boire un verre de Porto... Et... Ah oui !... Détail important, un cigare se consume dans le cendrier.

(Antoine s'empare du verre, puis il allume un cigare.)

Antoine : Entendu !

Jacqueline : *(à l'inspecteur)* Mettons-nous là ! *(Ils se mettent sur le côté.)* Allez y monsieur !

Le vigile : Thérèse ! Madame est-elle là ? Thérèse vous m'entendez ?

Josy : Ciel, mon mari !

Antoine : Que dites-vous ?

Josy : Mon mari ! S'il vous trouve là, nous sommes perdus.

Antoine : Fichtre, fichtre ! Voilà qui est bien ennuyeux.

Josy : Plus un instant à perdre ! *(Désignant le placard)* Tenez, entrez là !

Antoine : Mais vous croyez que...

Josy : Entrez, vous dis-je !

(Il entre, elle reste adossée à la porte. Entrée du vigile)

Le vigile : Bonjour Madame ! Vous parlez d'un benêt que j'fais. Ce matin, j'ai sauté tellement vite dans mon pantalon que j'ai oublié toutes mes paperasses pour ma causerie... Mais qu'est-ce que vous faites là ?

Josy : Heu... C'est l'heure de ma gymnastique corrective.

Le vigile : Si j'avais cinq minutes, je vous en ferais faire de la gymnastique moi ! *(Commence à vouloir la caresser, discrètement elle lui envoie un coup de coude.)* Bon ! Je vois que l'heure n'est pas à la gaudriole, alors je retourne au charbon... *(Il fait deux pas, voit le cigare.)* Tiens, v'la aut'chose ! Tu fumes des barreaux d'chaise à présent ?

Josy : Oui... Ca fait partie du programme de gymnastique corrective et...

Le vigile : Pas d'entourloupe, pas d'baratin ! *(Prend les verres)* Et ça ? C'est pour boire à la santé du con qui paie ?

Josy : Mais je...

Le vigile : Toi poupée, tu te fiches de ton homme, et ça « j'aime pas ». Alors morue... où est-ce qu'il est ton merlan que je lui fasse sa fête ?

Josy : Mon bon ami, vous vous méprenez !

Le vigile : *(avisant le placard)* Ah ! Casse-toi !

Josy : Ecoutez mon ami...

Le vigile : Casse-toi je te dis ! *(Il l'écarte.)*

(Il ouvre la porte, Antoine tombe à ses pieds.)

Josy : Ah !

Le vigile : Je vais t'écraser la tête que même ton coiffeur après y pourra plus te reconnaître. Cancrelat, vermine, cafard ! Je vais te sauter à pieds joints sur le nez jusqu'à ce que tu sortes ta bave par les oreilles. *(il tape du pied près de la tête d'Antoine.)* Han, han ! *(il s'emporte de plus en plus.)*

Jacqueline : Bon ! Ca suffit maintenant !

Le vigile : Ah ! Toi, la vieille, te mêle pas de ça ! Je vais me le faire je te dis, je vais me le faire ce foireux !

Jacqueline : Je vous rappelle que c'est du théâtre... *(S'adressant à lui comme à un enfant)* C'était pour rire... Maintenant il va se calmer le monsieur.

Le vigile : C'est fou comme on se laisse emporter... Pour un peu, je l'bastonnais pour de bon.

Antoine : (*se relevant*) Oui, j'ai bien vu.

Josy : En attendant, quel tempérament !

Jacqueline : Oui, vous penserez à me laisser vos coordonnées. J'aimerais vous revoir pour une audition.

Antoine : Sacrée Jacqueline ! En tous cas, tu ne perds pas le nord... Et vous inspecteur ? Vous faut-il une boussole pour retrouver le chemin de l'enquête ?

L'inspecteur : Savez-vous que je dis souvent à mon adjoint qu'il ne faut pas confondre vitesse et précipitation. Laissons les choses se décanter, ensuite on y verra plus clair. Il me faut simplement le temps de la réflexion... Pas facile de se concentrer dans ce genre d'endroit (*à Jacqueline, montrant le rideau*) Vous pourriez fermer un peu, je crois que ça m'aiderait à mieux réfléchir.

Jacqueline : D'accord ! Mais pas longtemps alors !

L'inspecteur : Un quart d'heure suffira. (*Au public*) Quant à vous, pas de blagues, que personne ne sorte ! Je vous ai à l'œil !... Et surtout, un conseil ! Méfiez-vous les uns des autres, car j'en suis convaincu, le coupable est dans la salle.

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com

